

Elle photographie le chantier de Quai 9

Depuis bientôt un an, la photographe Catherine Dressayre suit pas à pas le chantier de la salle culturelle. Elle y a découvert le monde de la construction, et les ouvriers.

Rencontre



Catherine Dressayre.

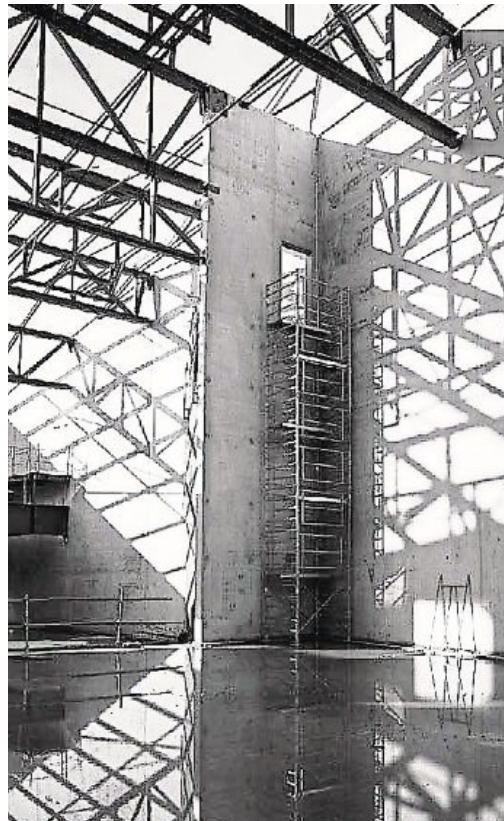
« Aujourd'hui je fais partie du chantier, témoigne Catherine Dressayre, photographe. Quand j'ai déjà vu un ouvrier, ça devient un collègue. Et quand il y a une nouvelle équipe d'étañcheurs, ils savent déjà qui je suis. »

Depuis mars, la sexagénaire, qui vit et travaille à Saint-Briac-sur-Mer (Ille-et-Vilaine), promène son objectif sur le chantier du Quai 9. L'ambition du projet commandé par la mairie : laisser une trace de la construction du futur équipement culturel et de loisirs et faire en sorte que les habitants se l'approprient.

Trois à quatre jours par mois, - malgré sa peur du vide - Catherine Dressayre arpente donc les échafaudages. « **Honnêtement, ce n'est pas le bâtiment qui m'inspire, confie-t-elle, mais les perspectives qui ne sont jamais les mêmes et les rencontres que j'y fais : aujourd'hui, où on en est ? La lumière se pose où ? Ce que je cherche à transmettre c'est ce que je reçois.** »

« **Cette mission est un cadeau colossal** »

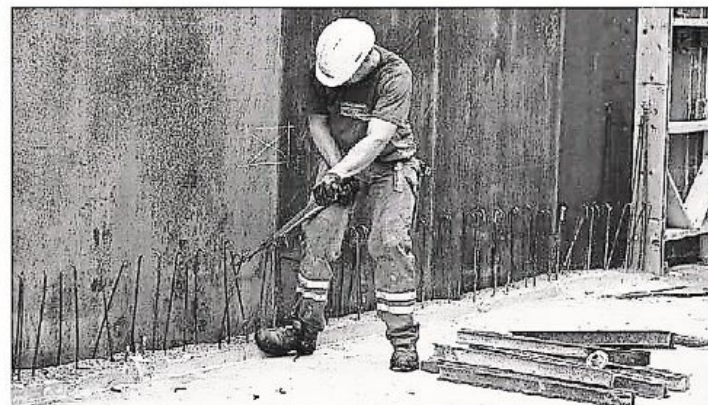
Pour la photographe, cette mission est « **un cadeau colossal** » où elle peut « **conjuguer tout ce qui (l') at-**



Trois à quatre fois par mois, Catherine Dressayre photographie l'avancée du chantier de Quai 9.

tire. Je suis en train de grandir dans toutes les directions », se réjouit-elle. Mais ce sont « **les hommes et les femmes qui sont sur le chantier** », et qu'elle essaie de « **photographier de l'intérieur** », dont elle parle le mieux.

« **Je connais le monde industriel, affirme l'ancien ingénieur mathématiques, mais je découvre le chantier de construction. Je suis comme une gamine !** » Le langage « **poétique** » des ouvriers est notamment « **un truc** » qui lui a beaucoup plu. « **Ils utilisent des mots comme la toupie, la cuve rotative pour maintenir le béton frais en mouvement pendant son transport, les hélicoptères, pour faire les planchers en béton, les marguerites, écarteurs en forme de fleur pour garder de la distance entre le fer et le bois quand on coule le béton.** »



Catherine Dressayre

Catherine Dressayre n'en est pas moins consciente du « **travail excessivement physique** » qu'abattent les ouvriers. « **Ce sont des métiers violents, des efforts denses, développe-t-elle. Respect ! On est dans un autre monde.** »

La mamie du chantier

Un marteau, une pince, la photographe s'imaginait « **moins d'efforts manuels et plus d'outils pour travailler** ». « **Et quand il fait froid, qu'il pleut, qu'il vente, qu'il grêle, il faut quand même avancer, ajoute-t-elle. La pause de midi, c'est une vraie pause de midi. Et quand il y en a un qui me dit ça a été dur ce matin, c'est que ça a vraiment été dur.** »

En tant que « **mamie du chantier** » à qui les ouvriers racontent leur par-

cours, leurs difficultés, et « **touchée par la gentillesse et l'attention qu'ils ont à son égard** », la photographe veut faire son « **maximum pour témoigner. Des fois j'entends quelques mots tristes** », regrette-t-elle.

« **Je suis là parce que je n'ai pas su faire autre chose. J'essaie de montrer que ce qu'ils font est colossal, et j'essaie de partager mon regard sur ce qui pour moi est beau, note-t-elle. La lumière qui se pose sur ce lieu est belle. Les hommes qui travaillent sont beaux.** »

Jeudi 21 avril, à 20 h, espace Jean-Vilar, prochaine projection du travail photographique. Site de Catherine Dressayre : focale-photo.com

Géraldine Grand Colas